



3

Au sommaire de ce numéro

Pourquoi devrions-nous payer leur dette ?	2
Ma mondialisation, film de Gilles Perret, suivi d'un débat.....	3
Décroissance (J-P. Allétru) ; La Terre outragée, film vu par Claude Latreille	4
Plats de résistance, film vu par Eric Colas ; Retour du Bénin, par Pierre Colas.....	5
Saison brune, de Philippe Squarzoni, lu par Eric Colas ; Réapprenons à nous indigner, lu par J-L Michniak.....	6
La condition politique des Français d'origine non européenne, un livre lu par J-L Michniak	7
Chaque jour... coups de cœur de Claire d'Aurélié ; organisation d'attac 92 ; bulletin d'adhésion.....	8

Adhérez,
et faites adhérer

Chapeau, ATTAC !

à ATTAC !

**A ATTAC,
on apprend
ensemble**

Les adhérents d'Attac sont des curieux insatiables. A Attac, on apprend dans les conférences et les débats, mais surtout dans l'action et l'expérimentation.

Nous cherchons aujourd'hui à renouveler nos formes d'éducation populaire pour mieux conjuguer expertise technique et participation citoyenne.

Ni l'intelligence, ni la connaissance ne sont le monopole des « experts » !

D'accord, pas d'accord avec les articles de ce numéro ? Réagissez ! Envoyez nous vos articles et annonces.

Vous souhaitez abonner des amis ? Donnez-nous leur adresse internet.

ATTAC, par sa position particulière (indépendant des puissances financières, des pressions économiques, des groupes politiques), continue de tenir son rôle de défricheur et rassembleur au sein des organisations humanistes qui veulent rendre possible un autre monde : solidaire, écologique et démocratique !

Outre notre emblématique (et combien justifiée !) lutte pour la taxation des transactions financières, nous avons été ces derniers temps en pointe :

- sur le refus du Traité pour la Stabilité, la Coordination et la Gouvernance (TSCG) de la zone euro (Pacte budgétaire) qui va dégrader encore davantage la vie socio-économique de beaucoup de populations ;
- concernant le Collectif pour un Audit citoyen de la dette publique, en rappelant que les déficits ne sont pas dus à une augmentation irresponsable des dépenses publiques, mais aux cadeaux fiscaux qui se sont multipliés pour les catégories très aisées et les grandes entreprises ;
- dans la contestation du projet d'aéroport Notre-Dame des Landes (près de Nantes) : aménagement gigantesque, démesuré d'un territoire dédié à l'aviation, suivant des critères datant du siècle passé ! Nous nous opposons à la destruction / bétonnage des terres fertiles, et nous voulons, avec d'autres, promouvoir la relocalisation de la production agricole et des échanges, en général !

Mais nous avons d'autres ambitions dans cette voie progressiste et du combat contre la **marchandisation** du monde !

Pour continuer, nous avons besoin de vous, de votre soutien, de votre adhésion ou réadhésion (pour ceux et celles qui se sont éloignés de nous ...). La situation financière d'ATTAC ne suffit pas à notre plan d'activités militantes et d'éducation populaire ; nous devons être à la hauteur des besoins pour mener nos diverses campagnes avec succès, compte tenu de la situation complexe et difficile. Pour assurer notre transition énergétique, nos changements d'énergie, nos alternatives de société (lui enlever le joug de la finance ...), il faut être plus nombreux et plus actifs !

Rejoignez nous, nous avons besoin de vous pour imposer un avenir meilleur ! Merci de votre appui concret : il est indispensable.

Jean-Louis Michniak, Président d'ATTAC 92

Pourquoi devrions-nous payer leur dette ?

Le choix citoyen : une société pour l'égalité et la solidarité

Riche ou pauvre, chacun a droit, selon ses besoins, à l'accès gratuit ou au moindre coût aux biens publics. En contrepartie, chaque citoyen, riche ou pauvre, a un devoir de financement selon ses moyens. C'est le choix d'une société solidaire. Avec le suffrage universel, l'impôt progressif sur le revenu est un des emblèmes de l'égalité républicaine.

Un impôt progressif devrait financer la solidarité nationale, mais les recettes de l'Etat par l'impôt ont considérablement diminué.

Une évolution politique en sens inverse avec une fiscalité injuste

Les **impôts sur les sociétés** (impôts sur les bénéfiques) : de 50 % en 1985 on est passé, en moyenne, à 28 % pour les P.M.E., 18 % pour les grandes entreprises (hors CAC 40) et 8 % pour les entreprises du CAC 40 (dont les bénéfiques sont de 100 milliards en 2010 (période de crise!!!)). Un big bang fiscal s'est produit et certaines grosses entreprises ne paient plus d'impôts ou en paient très peu.

Les **impôts sur le revenu** : en 1986, il y avait 13 tranches de calcul d'impôt, aujourd'hui 5. En 2007, le taux d'imposition de la tranche de revenus la plus élevée est passé de 60 % à 40 %. Il y a en France 500 niches fiscales qui permettent de diminuer de 75 milliards l'impôt de ceux qui en bénéficient. Le « bouclier fiscal » français a rendu 700 millions d'euros aux ménages les plus fortunés.

La **TVA** (taxe sur tous les produits que nous achetons), qui représente la moitié des recettes fiscales, est un impôt injuste : chaque citoyen, riche ou pauvre, paie la même chose à consommation égale.

Recette fiscale française : T.V.A. 51 %, T.I.P.P. 5,5 %, impôts sur les sociétés : 17 % ; impôts sur le revenu : 17 %. Le poids de l'impôt sur le revenu est de 53 % au Danemark, 42 % aux Etats-Unis, 30 % en Grande-Bretagne, ... et seulement 17 % en France !

Les allègements fiscaux favorisent les plus fortunés, diminuant leurs impôts sur le revenu, sur le patrimoine, et sur le revenu de ce dernier. Depuis 1999, la baisse de l'impôt sur le revenu se chiffre à 16 milliards d'euros par an, soit 192 milliards d'euros perdus en 12 ans. La loi "TEPA" d'août 2007, surnommée "paquet fiscal", permettant de ne pas payer de charges sur les heures supplémentaires, représente un manque à gagner de 20 milliards d'euros en 5 ans. Les allègements fiscaux ont été nombreux, notamment durant les années 2000. Justifiés au nom de l'adaptation à la mondialisation et à la concurrence fiscale, ils ont été surtout coûteux pour les finances publiques sans que personne ne puisse démontrer leur efficacité.

La dette de l'état : 1 700 milliards €

Tous ces allègements fiscaux, l'absence d'un impôt progressif plus juste essentiellement basé sur les revenus, endettent l'Etat qui est obligé d'emprunter sur les marchés financiers à des taux élevés fixés par ces mêmes marchés. La crise du système financier a obligé les Etats à soutenir les banques afin d'éviter un krach. Pour toutes ces raisons, de 2007 à 2011, l'Etat français s'est endetté de 500 milliards d'euros. En 2010, le budget nécessaire au remboursement de la dette se chiffre à 160 milliards d'euros (intérêts + partie du capital correspondant). C'est le 1er poste budgétaire de l'Etat devant celui de l'éducation nationale (61 milliards).

L'abandon de la solidarité nationale s'est accéléré depuis 2007 : La « rupture », ce sont ces milliards d'euros attribués aux privilégiés (paquet fiscal, bouclier fiscal, crédit d'impôt, etc...).

Un système lourd, inéquitable, de plus en plus injuste, s'est mis en place et viole le principe d'égalité de la République Française.

La dette publique est une « arnaque » de plus en plus importante.

Les plus fortunés, par les allègements fiscaux, peuvent ainsi dégager des capitaux qu'ils peuvent prêter à l'Etat qui en a justement besoin. L'Etat leur verse des intérêts pour ces prêts. Résultats : moins d'impôts et plus de rente !

Sous prétexte de la dette, les budgets de l'Etat sont diminués, des postes d'enseignants supprimés, les hôpitaux placés dans une situation difficile pour donner les soins.

Mais à qui fera-t-on croire que récupérer 500 millions par an, en ayant supprimé 60000 postes d'enseignants fera diminuer le remboursement de la dette, qui en 2010 se chiffre à 160 milliards ?

La TVA « sociale » que le gouvernement s'apprête à instaurer n'a rien de social et est, elle aussi, injuste : il s'agit d'un transfert d'une partie des cotisations sociales payées par les entreprises vers chaque citoyen consommateur de façon uniforme, ce qui pénalise encore une fois les plus pauvres et permettra aux entreprises d'augmenter leurs résultats financiers.

Pour mettre fin à ces injustices il faut :

Rompres avec les politiques libérales et mets la finance sous contrôle au service de la société.

Mets en œuvre un audit citoyen de la dette, et détermine quelle partie de la dette est illégitime et devra être annulée.

Restaure les recettes de l'Etat en réformant la fiscalité par une répartition plus juste et en faisant la guerre aux sociétés et institutions qui ont recours aux paradis fiscaux.

Réforme le système bancaire en séparant banques de dépôt et banque d'investissement,

Donne la possibilité à la BCE et aux banques centrales nationales de financer directement les Etats.

Une telle rupture ne sera possible que si les peuples s'en mêlent et imposent, par leurs mobilisations, ces solutions.

« Ma mondialisation » *Compte-rendu de la réunion Attac92 tenue à Montrouge, le 4 octobre*

La réunion –débat a commencé par le visionnage d'un film de **Gilles Perret**, « **ma mondialisation** ».

Il était prévu de voir ensuite un entretien enregistré avec Frédéric Lordon, mais nous avons préféré le sauter, pour réserver un temps suffisant pour le débat (le film étant déjà très riche).

A travers le regard plutôt « atypique » d'un chef d'entreprise de la vallée de la mécanique de précision en Haute-Savoie, le film raconte cette phase du capitalisme dominé par les mécanismes financiers « globaux » et implacables. Victimes de leur succès toutes les plus grosses entreprises de la vallée ont déjà été rachetées par des sociétés financières dont l'unique souci est la rentabilité maximale dans des temps records. Une illustration parfois drôle, et le plus souvent cruelle, du choc des cultures entre l'industrie et l'univers de la finance.

Jean-Paul introduit le débat. Dans ce film, tous les personnages sont sympathiques. Il y a une logique implacable qui pousse le chef d'entreprise à délocaliser une partie de son activité en Tchécoslovaquie, puis en Chine. On est plein d'empathie pour le pauvre travailleur chinois obligé de vivre séparé par 1000 km de sa femme et de son enfant... Pourtant, il n'y a pas de fatalité à une évolution qui fait le malheur ou la souffrance de tous : il s'agit d'une construction humaine, non d'une loi de la nature. Comment sortir de ces cercles vicieux ?

Laurence. Le film illustre bien le passage du capitalisme industriel au capitalisme financier.

Gaétan. On voit bien comment le fonds de pension intervient. On n'investit plus dans la production. Mais pourquoi vendre les machines ?

Christelle. Frédéric Lordon cite une loi française de 1986, les socialistes étant au pouvoir : qu'est-ce qui a motivé les socialistes à lancer cette machine ?

Daniel. Il s'agit d'une loi de Jacques Delors, l'objectif était de diminuer le nombre d'intermédiaires.

Sébastien. L'origine est plus lointaine. Après la deuxième guerre mondiale, les socialistes européens ont cherché à sauver le capitalisme face à l'Union soviétique. De là la naissance de l'Union européenne.

Jean-Christophe répondant à Gaétan. Les fonds de pension vendaient les machines pour avoir du cash. Le but n'est plus de faire de la production, mais de l'argent. Il y a un changement complet de paradigme. Depuis Ford, il y avait une certaine convergence entre capitalisme et communisme : la perspective de produire des biens.

Jean-Jacques. Souvenons-nous du mot du PDG d'Alcatel, Serge Tchuruk : « je rêve d'une entreprise sans usine ». Le but était devenu : obtenir le meilleur taux de profit.

La crise actuelle est durable. Jusqu'à présent, on en sortait par des guerres...

A qui profite le crime ?

La valeur créée est transférée vers les banques .

Daniel. Ce qui ressort du film, c'est l'idée : on n'a pas le choix, on n'y peut rien...

Ce qui est à l'œuvre, ce n'est pas un complot, mais des lois qui ont été décidées.

Il faut saisir les banques, il faut faire la peau au libre-échange.

Cécile. Il y a bien une solution : l'autogestion, la coopérative. Dans le film ne m'apparaissent pas clairement les problèmes qui l'empêchent ?

Jean-Christophe. Les échecs du passé ne doivent pas nous amener à renoncer. Il faut se reposer la question. Ce qui est en cause, c'est le capitalisme. Il n'y a pas le bon capitalisme industriel et le mauvais capitalisme financier.

Michel. 1. Il faut une réappropriation collective de l'outil de travail (la coopérative). Dans le film, les patrons disent : « je n'ai pas de successeur, mettons le Conseil général ». Pourquoi ça ne s'est pas développé ?

2. La question de la financiarisation. On ne peut pas dire : « l'argent travaille ».

Dire que les socialistes ont été des sociaux-traitres, ce n'est pas la question.

Je suis très pessimiste. Le film date de 2006. Depuis, les choses ne se sont pas arrangées. La situation s'est aggravée. Où sont les politiques ?

Jean-Marc. La mondialisation est plus forte que les coopératives. Qu'est-ce qu'on peut faire, en plus de la coopérative ? La qualité, investir dans la recherche ? Les Chinois y arrivent aussi...

Jean-Jacques. Le rouleau compresseur de la mondialisation passe sur l'économie sociale et solidaire. Il faut réconcilier Proudhon, Fourier et Marx.

Sébastien. Les coopératives peuvent reproduire le même système. Il faut changer de paradigme économique. Economie et politique sont très liées : ils ont fait les mêmes écoles, ils passent de l'une à l'autre...

Il y a un risque de clientélisme, y compris dans des municipalités communistes.

Il faut tout changer.

Cécile. Il y a quand même de beaux exemples de coopératives : Sea France. Pour le problème des hauts fourneaux (Florange), Fralib... on n'en entend pas parler !

Michel. En Amérique latine (Equateur, Bolivie), il y a des tentatives de se réapproprier l'économie. Nous, ici, on est formatés, comme ceux que nous dénonçons.

Jean-Paul. On n'a pas parlé de protectionnisme, de régulation du libre-échange...

Daniel. Il y a l'exemple de l'hôtel Bauen [?], édifié à l'occasion de la Coupe du monde de 1978. Les responsables sont partis avec la caisse, les salariés ont repris l'hôtel sous forme de SCOP. Et ça dure !

La discussion, animée aurait pu se poursuivre longtemps... Mais nous devons rendre la salle.

Et vous, amis lecteurs, qu'en pensez-vous ?

Décroissance

Jean-Paul Allétru

Un événement majeur, sur lequel on n'a pas encore assez réfléchi, est à l'œuvre : pour la première fois de son histoire, **l'humanité s'est engagée dans la transition démographique**. Le nombre d'enfants par femme est passé sous le seuil de remplacement des générations (2,1), non seulement dans les pays développés, mais dans de nombreux pays du Sud (Chine, Brésil, Iran, Tunisie, ...), et il décroît rapidement dans les autres (y compris dans l'Afrique subsaharienne ; l'Afrique dans son ensemble compte encore plus de quatre enfants par femme).

On espère que la population mondiale sera stabilisée en 2050 avec 9 milliards d'habitants, ou en tout cas avant la fin du siècle.

En toute logique, la fin de la croissance de la population mondiale devrait aller de pair avec la **fin de la croissance** exponentielle des biens matériels que nous connaissons aujourd'hui, qu'il s'agisse des aliments, des logements ou des biens manufacturés. On devrait pouvoir se satisfaire de la stabilisation de la production alimentaire, et d'un marché de renouvellement des logements et biens manufacturés.

La fin de la croissance, cela ne veut pas dire qu'on ne produit plus de richesse, mais qu'on n'en produit pas plus que l'année précédente. Ne serait-ce pas assez ?

Mais le **capitalisme sans frein** que nous connaissons aujourd'hui ne peut fonctionner sans croissance. Il pousse à susciter toujours de nouveaux besoins, de nouvelles envies ; il conduit aux gaspillages et aux inégalités, à la compétition et à la guerre de tous contre tous. Il accélère l'épuisement des ressources du sous-sol, et le changement climatique. Après nous, le déluge, telle est sa devise !

D'ici à l'horizon 2050, au plus tard à la fin de ce siècle, il faudra donc avoir inventé un nouveau mode de fonctionnement de notre économie, un post-capitalisme.

Cela ne se fera pas sans convulsions. L'oligarchie qui mène le monde (les fameux « 1 % ») ne se laissera pas dépouiller, sans lutter, de ses privilèges. Elle dispose de moyens puissants : l'argent qui corrompt, l'argent qui achète. Elle cherche à diviser, en s'appuyant sur les mauvais instincts (xénophobie), et sur les archaïsmes religieux (mormons ici, suivez mon regard, salafistes là...).

Mais le vieillissement de la population mondiale, corollaire de sa stabilisation, devrait contribuer à trouver un **mode de fonctionnement plus apaisé, faisant davantage appel à la coopération qu'à la compétition.**

L'Europe, et au sein de l'Union européenne la France, peuvent jouer un rôle décisif pour frayer cette nouvelle voie. Les idéaux de liberté, égalité, fraternité qui y ont pris naissance, le modèle social construit de haute lutte, n'ont jamais cessé d'inspirer les peuples du monde entier. Les Français ont su perpétuer un art de vivre, qu'illustre en particulier le fait qu'ils passent 2 h15 par jour à table à partager des repas conviviaux...

La décroissance est notre horizon.

La terre outragée, de Michale Boganim

film franco-polonais vu par Claude Latreille

On vivait heureux à Pripiat, en Ukraine, près de la centrale nucléaire de Tchernobyl.

Le 26 avril 1986, Anya et Piotr se marient dans la liesse familiale malgré une pluie battante et des nuages menaçants qui s'accumulent. Le petit Valéry plante un pommier au bord de la rivière avec l'aide de son père Alexei.

Piotr et Alexei sont soudain réquisitionnés « pour éteindre un incendie ». C'est en fait un accident à la Centrale. Ni l'un ni l'autre n'en reviendront.

Le film nous fait vivre l'avant et l'après accident et l'évacuation de 50 000 personnes. L'irradiation est sournoise : on ne la sent pas et on ne la voit pas. C'est pourquoi quelques habitants n'ont pas voulu partir et s'accommodent du manque d'eau et d'électricité. Et même des malheureux, fuyant d'autres misères, sont venus s'installer à Pripiat : ainsi la maison d'Anya et de sa mère a été investie par des réfugiés venus du Tadjikistan qui défendent leur nouveau bien au fusil.

Anya, elle, après avoir vainement attendu son mari d'un jour, hante Pripiat comme un fantôme dans une ville devenue peu à peu ruine. Elle y revient même régulièrement pour guider des touristes sur le site lunaire. Elle ne parvient pas à quitter sa ville, son passé, sa mère de 75 ans et ne se laisse pas même arracher à ses fantasmes par un soupirant français prêt à l'emmener à Paris. « Le passé est pour moi un pays étranger qui ne me quitte pas. Si je pars, qui racontera notre histoire ? »

Valéry revient et s'attarde dans la zone interdite, persuadé que son père va réapparaître et qu'il faut être là pour lui dire que sa famille est maintenant à Slavoutitch. Là-bas, ses compagnons de classe se moquent de lui et l'appellent le Tchernobylien mais ils l'écoutent subjugués quand il raconte son émotion « ce jour là » et conclut « la ville où je suis n'existe plus ».

« La terre outragée » n'est pas un documentaire avec bilan de morts, de sinistres, de malades et perspectives alarmantes. C'est un film de paysages, de couleurs, d'ambiances, de sentiments et d'émotions. Dix ans après l'accident, la ville est désertée, mais le pommier de Valéry a fleuri et Tchernobyl-Tours où travaille Anya connaît le succès. Tchernobyl, cela veut dire absinthe, nom de cette plante des lieux incultes qui contient une essence amère et toxique. Ce film, c'est à la fois l'histoire d'une terre outragée et irradiée, de cœurs malmenés et intoxiqués par le souvenir et le fatalisme. C'est aussi l'exploitation de la curiosité de visiteurs de toutes origines attirés par la vision du malheur des autres.

Plats de Résistance. Le rassemblement du Plateau des Glières : Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, film de *Pauline Mougenot*, 2011, DVD, 42 minutes.

<http://www.citoyens-resistants.fr/>

Notes de visionnage d'Eric Colas

Voici une note de visionnage d'un documentaire réalisé par une jeune étudiante sur le rassemblement du Plateau des Glières de 2011. Ce rassemblement est devenu emblématique de la résistance à l'accaparement par le Président Sarkozy de thèmes qu'il a dénaturé et détruits. Il est avant tout le souvenir que certains ont combattu et ont été fusillés, puis qu'un programme de reconstruction issu du Conseil National de la Résistance fut élaboré et qu'il sert toujours à organiser concrètement la solidarité en France (la Sécurité Sociale par exemple), même s'il est un peu plus détruit par le pouvoir néo-libéral.

Le prochain rassemblement aura lieu les 26 et 27 mai 2012. C'est aussi la date anniversaire du CNR !

À suivre ici : <http://www.citoyens-resistants.fr/spip.php?article204>

En accord avec la réalisatrice, ceux qui sont intéressés peuvent avoir une copie du DVD, mon exemplaire circulera dans les Hauts-de-Seine. S'ils font une projection publique ou privée, une corbeille de participation aux frais servira à reverser à Pauline Mougenot (mougenot_pauline@hotmail.fr) de quoi réaliser d'autres documentaires. Celui-ci est libre de droits. Une projection a déjà eu lieu à Marseille avec le repère "là-bas si j'y suis" : <http://levillagedesfacteursdimages.org/spip.php?rubrique1084> et <http://millebords.org/spip.php?article18261>

Selon le mot de Stéphane Hessel, c'est l'appel des résistants aux jeunes générations : résister c'est créer, créer, c'est résister.

C'est quoi ce rassemblement ? Ça ressemble à quoi ? Qu'est ce qui s'y passe ?

C'est une rencontre entre militants au Plateau des Glières à 1440 m d'altitude.

Daniel Mermet nous a fait entendre ce qui s'y disait ; "Walter, retour en résistance" de Gilles Perret, nous montrait des rencontres de Walter Bassan avec les résistants d'alors. Pauline Mougenot nous donne un extrait de la vie de ce rassemblement et en 2011, c'était sous la pluie, la neige et dans le froid !

On y voit des extraits des discours, des réactions, les déclarations des anciens résistants, les conférences des militants d'aujourd'hui, les images du tournage de l'émission de radio "Là-bas si j'y suis".

Le principe est de décliner la polysémie des résistances : celle de 1939-1945, celle au Président Sarkozy, au libéralisme, à l'ordre (néo-)libéral, en s'appuyant sur le programme du Conseil National de la Résistance et ses valeurs du mieux vivre ensemble. Cette guerre (la seconde guerre mondiale) et toutes les autres, avec les résistants français et tous les autres.

L'article est mis en ligne ici : <http://attac92clamart.free.fr/autre/spip.php?article497>

Retour du Bénin

Pierre Colas

Avec ma femme et mon petit fils, je rentre d'un voyage « équitable » au Bénin (ex Dahomey). Les impressions et informations que j'en rapporte sont multiples et surprenantes.

Le Vaudou, que comme la plus part des Français, j'assimilais aux poupées truffées d'aiguilles pour jeter un sort, se révèle très positif, au contraire.

C'est un ensemble d'histoires, dans le genre de la mythologie grecque, qui mettent en scène des divinités ou des ancêtres. Comme toute la population les partage, cela crée une véritable unité, qui efface les clivages des religions et contribue à la paix sociale. Musulmans ou chrétiens, catholiques ou évangélistes, ils respectent le Vaudou et les retombées pratiques sont multiples. Une grosse graine posée sur un véhicule sert d'antivol, car le voleur serait victime des divinités. Une forêt sacrée ou une partie de lagune où sont les ancêtres, deviennent des réserves naturelles.

Le centre Songhaï à Porto Novo développe et enseigne des techniques agricoles et d'élevage intégrées. C'est un vrai modèle d'économie, accessible avec les ressources naturelles et éventuellement des machines simples, produites localement. Cette approche écologique sans intrants, puisqu'ils produisent même leur énergie, peut servir de modèle à nos cultivateurs productivistes de la FNSEA.

Comme l'enseignement est largement offert, la population est informée et le contrôle des naissances est pratiqué.

Dans l'ambiance générale conviviale et joyeuse le niveau de vie ultra simple évolue positivement. Les vieilles Peugeot et camions Renault roulent au milieu des 4X4 et motos asiatiques.

Les pays voisins francophones, comme le Togo et le Ghana, sont politiquement et économiquement plus à plaindre; le Bénin voit affluer des immigrants très pauvres, qui se fixent sur la bande côtière et survivent en pratiquant la pêche à la senne. Cette surpêche contribue à l'épuisement de la ressource.

En conclusion ce voyage dans de très beaux paysages de lagunes, avec une gastronomie à base de poissons et de crudités, permet de vivre en plein accord avec les habitants; de partager leurs activités quotidiennes, en un mot de les aimer.

PS L'organisation T.D.S., avec laquelle nous avons effectué ce voyage, a été présentée dans une soirée débat d'Attac par son président d'honneur et créateur qui est Montrougien.

T.D.S. Voyage BP30613 - 22 rue du Maine 49106 Angers Cedex 02 Tel 02 41 25 23 66 / 02 41 25 08 43
Courriel: contact@tourisme-dev-solidaires.org www.tourisme-dev-solidaires.org

Philippe Squarzoni a publié en 2007, le déjà très remarqué "Dol" sur les conséquences sociales des politiques néo-libérales des années Chirac et Raffarin, entre autres (déjà !) sur "la" réforme des régimes de retraites. Il revient cette fois-ci avec un livre sur l'écologie : le changement climatique !

C'est une rencontre avec le lecteur, s'il se laisse happer par les questionnements que porte le narrateur, s'il associe ses propres interrogations à celles du livre, texte et cases de dessin. Quelques notes de ma rencontre avec *Saison brune* : mes interrogations prises dans les siennes.

C'est une enquête journalistique à base d'interviews de chercheurs connus, reconnus, ou pas encore bien connus, dont il recoupe les explications, les exemples. Il les fait se croiser et c'est fluide !

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, le réchauffement climatique est très bien expliqué, les gaz à effet de serre, le dégel du permafrost, la fonte de la banquise, celle du Groenland, etc ... Mais tout cela, toutes ces explications, ne feront pas changer le monde, sinon ça se saurait et le prix Nobel décerné à Al Gore aurait apporté quelque chose à l'humanité, tous ses habitants et sa planète.

Ce livre est une BD, avec ses cases, ses bulles, un texte concis et affûté, une mise en scène affûtée, mais ce n'est pas cela l'essentiel. Ce livre n'est pas celui d'un scientifique, ni d'un amateur passionné qui a travaillé son sujet. C'est celui d'un citoyen du monde qui se demande ce que tout cela a à voir avec lui, sa vie, son mode de vie, en quoi ça le concerne, ce qu'il peut y faire. C'est le militant qui se cherche, qui veut trouver ce qu'il peut faire, l'action à monter au delà de la compréhension du phénomène, de l'acquisition de connaissances qui le bouleversent. Serais-je seul avec ce bouleversement en moi ? Pourquoi le monde n'a-t-il pas changé depuis que j'ai compris tout cela ?

Pour arriver à toucher le lecteur, il faut un peu plus de vie, il faut y mettre du sien, y mettre de sa vie, celle de l'écrivain en narrateur. Et il la raconte un peu sa vie, celle qui se déroule pendant l'écriture, là où ce travail le bouscule et rencontre des événements de sa vie. Et c'est le temps qui défile : son enfance, ses montagnes, sa vie d'aujourd'hui, sa compagne, son chien qui vieillit avec ce livre qui avance, etc ... Le temps passe, les dates butoirs se franchissent et rien ne se passe. Rien qui viendrait infléchir la course à la catastrophe.

Est-il trop tard ? Combien de temps reste-t-il avant que le changement tant redouté et si bien expliqué n'arrive ? Est-ce bientôt trop tard ? Le trop tard, c'est maintenant ? Ça a déjà commencé, ça commence quand "trop tard" ? Et trop tard de quoi, d'un petit changement, d'un grand changement ? Et après il y aura quoi ? Y aura-t-il d'autres trop tard, après ? Peut-on se contenter d'attendre le prochain trop tard ? Ou changera-t-on de catégorie de trop tard ?

Plus pragmatique : les gaz à effet de serre, le CO2, peut-on encore faire quelque chose ? Mais ce quelque chose à quoi servira-t-il, à qui servira-t-il ? Utile maintenant, pour moi, pour la planète d'aujourd'hui ? Celle de plus tard, pour qui ? Qui sera là à ce moment ? Pour qui changer de mode de vie ? Pour soi, est-ce encore le temps ? Pour qui après soi ?

Quel changement pouvons-nous constater ? Y a-t-il déjà des modifications constatables, les saisons ont-elles déjà changé ? Une nouvelle saison peut-elle être créée ? Qu'est-ce que ce sera le signe pour tous de l'arrivée de ce changement ?

Encore plus pragmatique : Que faire ? Tout seul ? Et les autres que font-ils ? Que faire avec les autres ? Est-ce que ce sera suffisant ? Mais suffisant à quoi ? À ne pas dépasser quelle borne ? La borne après le début du réchauffement ? Au delà des 2 degrés qui eux ne seront plus évités ? Ou les 4 à 6 degrés qui arriveront si on continue à ne rien faire ?

Pragmatique du mode de vie occidental : à quoi sert de ne pas prendre cette avion et consommer tout ce CO2 ? À quoi ça sert, si je suis le seul à le faire ? Quel impact sur ma vie que de renoncer à ce déplacement ? Est-ce ce renoncement qui changera quelque chose à la planète ? Et si d'autres font aussi ce renoncement, à quoi arriverons-nous ?

On redécouvre le fonctionnement du GIEC, mandaté par l'ONU, pensé dès le départ de manière participative pour que les "décideurs nationaux" puissent s'approprier les conclusions scientifiques et en déduire des actions politiques, que le peuple puisse aussi parler cette langue mi-scientifique mi-diplomatique et prendre à compte ce savoir, ces questionnements, faire pression sur leurs représentants qui décident pour eux en leurs noms.

Le livre s'arrête après une revue des alternatives possibles, des solutions à créer, des innovations sur le principe de la sobriété. L'auteur esquisse son propre point de vue en favorisant le cheminement du lecteur.

Réapprenons à nous indigner

Notes de lecture de *Jean-Louis Michniak*

En lisant la revue mensuelle mutualiste VIVA (site: www.viva.presse.fr) n° 271 (Janvier 2012), j' ai trouvé et apprécié particulièrement un article: « Réapprenons à nous indigner », par une personnalité connue et proche de nous. C' est **Stéphane Hessel**, ancien Résistant, diplomate, militant inlassable de la Défense des Droits humains, Ambassadeur de France. Il est toujours engagé et actif à l' âge . . . de 94 ans!

Ce proche de Pierre Mendès-France avoue sa surprise (agréable!) de voir son opuscule "Indignez-vous !" vendu à 2 millions d'exemplaires en France et traduit dans 33 pays .

"S' il a autant intéressé, c' est qu' il est sorti à un instant particulier, un moment opportun où les gens en ont assez... L'ennemi est devenu plus diffus.

Il s' agit de la spéculation financière. Cela pourrait changer si nous réapprenions à nous indigner.

Mais pas n' importe comment, ni contre n' importe quoi.

Tout ne mérite pas l' indignation. Je crains toujours ceux qui s' en prennent aux institutions sans proposer d' alternatives.

S' indigner ne sert pas à grand-chose si on ne prend pas ensuite la décision de s' engager pour construire autre chose .

L' engagement pour demain , c' est de celui-ci qu' il s' agit, le même qu' 'en 1944: d' abord réguler les marchés, ensuite réinstaurer une véritable démocratie sociale. "

Voilà des propos qui sont précis et stimulants pour mener d' autres combats ! A retenir donc!

La condition politique des Français d'origine non européenne

Du mépris à la reconnaissance formelle (Editions du Cygne, 225 pages, 22 €)

essai d' **Adda Bekkouche**, juriste et enseignant en géopolitique des relations euro-méditerranéennes, membre du Conseil scientifique d' ATTAC,

Notes de lecture de Jean-Louis Michniak

Adda Bekkouche aborde sans complaisance un phénomène encore peu souvent abordé et approfondi : la sous-représentation, dans les institutions politiques de notre pays, des Français originaires des continents d' Afrique et d' Asie. A découvrir donc cette étude critique sur un sujet encore peu popularisé: l' évolution de la place faite à la "minorité visible" dans les sphères publiques en France.

Avec des considérations philosophiques, politiques, sociologiques notamment, l' auteur nous apporte une analyse historique de la situation des Français d' origine non européenne, en faisant des rappels documentés sur la période coloniale, sur les contradictions de la Révolution française, sur les errements et les insuffisances des diverses Républiques, sur l' immigration et les luttes syndicales de ces personnes ayant des dures conditions de travail , sur la place des peuples d' outre-mer dans les armées de notre pays durant les conflits.

L' altermondialiste poursuit son propos sur les ambiguïtés, les velléités des partis politiques et des gouvernements de la France depuis une trentaine d' années (époque de la Marche pour l' égalité et contre le racisme). L' auteur nous informe également, statistiques à l' appui, du sort réservé à cette population issue de la "diversité", dans différents pays occidentaux.

Malgré certaines évolutions positives, mais insuffisantes, Adda insiste sur le chemin à parcourir pour aboutir à une représentation significative de ces Français issus de l' immigration, au sein des instances élues de la puissance étatique (Gouvernement, Parlement, Municipalités, Conseils régionaux et généraux, etc) et à une meilleure association aux choix et décisions politiques qui les concernent.

Il ne nie pas les difficultés de plusieurs ordres pour parvenir à cette parité de participation qui serait un avantage pour améliorer la démocratie, le civisme et la cohésion sociale dans notre pays qui, ainsi, pourrait mieux fonctionner.

L' ancien Président du "Mouvement pour une citoyenneté active" ne minimise pas non plus les erreurs ou les fautes qui incombent à certaines associations, personnalités qui agissent pour la promotion institutionnelle de nos concitoyens insuffisamment "inclus" . Attention aux divisions, aux enfermements stratégiques contre-productifs, aux dérives, au manque de rigueur intellectuelle et autres surenchères "inaudibles" qui, chez certains activistes, peuvent nuire à leurs démarches et empêcher toute progression !...

Avec juste raison, Adda insiste sur la primauté de l' éthique et du contenu politique qui sont indissociables de l' engagement militant, ce qui est donc très différent de certaines pratiques: promotion de personnes médiatiques, recrutement de célébrités qui ne connaissent pas forcément bien les dossiers, ni . . . l' action collective.

Dans ce contexte complexe (crise financière, problèmes écologiques, graves conflits, etc.), la compétence et les valeurs sont des critères vraiment indispensables pour désigner tout candidat à une responsabilité publique, si on veut changer la vie des populations de Français "extra-communautaires" dont "la situation est anormale".

Le livre de Adda Bekkouche aborde bien d' autres points (en citant de nombreux témoignages et des constats de rapports qui font autorité) concernant la condition de sous représentation politique de ces compatriotes. Il ouvre des possibilités d' évolution, des perspectives de promotion; cet essai veut dépasser les simples constats ou les ressentiments et frustrations ! C' est une étude sérieuse; elle peut nourrir, bien sur, des débats, voire des réserves: c' est ce qui est d' ailleurs stimulant pour nos réflexions et pour agir !

Ceci étant, on ne doit pas sous-estimer l' impact extrêmement puissant du capitalisme maintenant globalisé (ses dirigeants et ses innombrables victimes se trouvent dans tous les continents!) dans la vie dégradée de millions d' habitants (quelle que soit la couleur de leur peau!) atteints dans leur dignité, par cette terrible marchandisation qui pervertit les rapports humains et met en danger notre environnement naturel.

Mais pour des militants altermondialistes, la capacité de nuisance de l' ultralibéralisme économique piloté par la finance internationale n' est pas à démontrer ! Nous devons mettre en place des alternatives pour nous débarrasser de "l' exploitation de l' homme par l' homme" , ce mal ancien qui sévit sur la Planète entière!

Notre devoir de progressistes est aussi de pousser les pouvoirs politiques à reprendre pleinement la main sur les marchés !

/special/saisonbrune/

et quelques extraits de pages à feuilleter : <https://www.editions-delcourt.fr/special/saisonbr>

Internet : en user sans en abuser

L'envoi d'un courriel avec une pièce jointe de 1 Mo consomme 7,5 g équivalent de fer, soit le poids d'une pièce de 1 €

Plus d'info sur : http://npdc-picardie.ordi2-0.fr/IMG/pdf/guide_ademe_tic_impacts.pdf

Chaque jour des choses nous font plaisir, nous choquent. Petites ou plus grandes.

Hier, 19 février, je vais à Paris et traverse le pont du boulevard périphérique. A hauteur du square je ne peux que regarder le panneau de côté de l'abri bus. Vide ! Blanc ! Pas une de ces affiches "capteuses" de nos regards ! Je peux continuer à penser tranquillement sans être détournée. D'autant que quelqu'un (qu'il, elle, soit loué) a, sur cette surface blanche, écrit un mot au feutre noir. En grand, le mot SILENCE. Quelle paix dans toute cette agitation citadine !

Silence, outre le plaisir de cette libération d'espace, j'ai pu reprendre mes pensées vers un livre que je ne saurais trop recommander à mes amis : "**Dans les forêts de Sibérie**" où il est fort question du nécessaire et du superflu, du silence et de l'immensité, de la cabane cocon, des froids terribles, de la dureté, de la beauté des grandes et petites choses. Il y est même question de nos énergies militantes... Quand il faut deux heures contre le vent pour regagner sa cabane, que devient la mesure du temps ? Quand l'immensité du lac est la patinoire du narrateur, avec toute sa beauté, les montagnes alentour, les couleurs incroyables de la glace... que deviennent nos petits luxes ? Deux blinis, un poisson pêché dans le trou à glace (à 200m ou à 1 km de la cabane, selon les jours), des myrtilles ramassées dans la forêt, un verre de vodka. Voilà un repas savouré comme nous le faisons rarement ! Le narrateur y donne aussi nombre de ses pensées mais en peu de mots, sans complaisance. Son intelligence est un régal. Ce livre coûte 17.90 euros. Il les vaut ! Il m'est parvenu par une amie qui me suggère de l'offrir ensuite ; belle façon de lire, de partager et de ne pas abuser du porte-monnaie... mais celui-là... j'ai bien envie de le garder à portée de main ! Je veux bien le prêter !

Dans ma banlieue des années 70, on partageait ainsi livres et revues.

Quelques liens : présentation du livre sur le site de l'éditeur : <https://www.editions-delcourt.fr>

Si j'ose... un livre de poésie : "**C'est à dire**" de Franck Venaille - Mercure de France. Un tout autre livre.

Pour lire ou relire les anciens numéros d' *Angle d' ATTAC* 92 36 à 61 : <http://local.attac.org/attac92/spip.php?rubrique111>

et CMM 90 à 99 : <http://local.attac.org/attac92/spip.php?rubrique152>

Pour les Comptes rendus des Assemblées Générales, on les a dans Vie de l'Assoc->Attac92, ici :

<http://local.attac.org/attac92/spip.php?rubrique149>

Organisation d'ATTAC 92

Siège social: chez Eric Colas, 141 avenue Jean Jaurès 92140 Clamart attac92@attac.org

Site internet: <http://www.local.attac.org/attac92> (Eric Thiébaud) (web.attac92@attac.org)

Président d'ATTAC 92 : Jean-Louis Michniak president.attac92@attac.org

Secrétaire : Eric Colas secretaire.attac92@attac.org

Vice-secrétaire : Sophie Maloberti

Trésorier : Hubert Guérinet

Trésorière-adjointe : Rosette Kebabdjian

Fichier : Nicolas Lasman

Correspondant Electronique Local : Jean-Paul Allétru

Groupes de proximité :

Bagneux : Daniel Monteux **Asnières** : Guy Rodary **Clamart** : Thérèse Villame

Antony : Cécile Ganeval, Florence Lauzier, Hubert Nadin **Colombes** : Bernard Kervella, Adda Bekkouche

Clichy : Jean Quebre, Marthe Chabrol **Rueil-Malmaison/ GP Mont Valérien** : Cyril Pocréau

Courbevoie : Annie Reynaud **Montrouge** : Jean-Paul Allétru; Catherine Sindicas

Genevilliers : Nelly Viennot

Bulletin d'adhésion 2013

NOM (en capitales) : **PRENOM :** **Homme / Femme (rayer la mention inutile)**

Date de naissance : **Profession :**

Adresse : **Code postal :** **Ville :** **Pays :** **Téléphone fixe**

Mobile :

Adresse électronique (pour recevoir les informations d'Attac) :

J'adhère à l'association Attac et verse pour l'année civile 2012 la somme (comportant l'abonnement de 10 € à Lignes d'Attac) de : cochez le montant choisi, en fonction de votre tranche de revenu mensuel (si vous ne souhaitez pas recevoir Ligne d'ATTAC, précisez le et retirez 10 €) :

tranches de revenu mensuel	de 0 à 450 € : 13 €	de 450 à 900 € : 21 €	de 900 à 1 200 € : 35€	de 1 200 à 1 600 € : 48€
	de 1 600 à 2 300 € : 65 €		de 2 300 à 3 000 € : 84 €	de 3 000 à 4 000 € : 120 €
	au-delà de 4 000 € : 160 €			

Il m'est possible d'apporter un soutien complémentaire à l'association : je procède à un apport supplémentaire de

J'effectue le règlement (rayer la mention inutile) :

par chèque bancaire ou postal

par carte bancaire n° :

3 derniers chiffres : date d'expiration :

signature :

A adresser par courrier à ATTAC, Attac, Service adhésions, 60643 Chantilly cedex – France Pour tout renseignement, téléphoner au 01 56 06 43 60

Les informations recueillies sont nécessaires à votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application de l'article 34 de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit, veuillez vous adresser au siège d'Attac France.

Angle d'attac, chez Eric Colas, 141 avenue Jean Jaurès 92140 Clamart Responsable de la publication : Eric Colas (president.attac92@attac.org)